

Les malaises des recrues du Service national universel à Évreux créent la polémique

Polémique. Vingt-deux jeunes volontaires du Service national universel (SNU) qui effectuaient leur première sortie publique, mardi à Évreux, n'ont pas résisté à la chaleur lors d'une cérémonie. Les commentateurs ont fait feu de tout bois. Polémique. Vingt-deux jeunes volontaires du Service national universel (SNU) qui effectuaient leur première sortie publique, mardi 18 juin 2019 à Évreux, n'ont pas résisté à la chaleur lors d'une cérémonie. Les commentateurs ont fait feu de tout bois.

G.Le avec L.B.

« S trike ! La cérémonie du maire d'Évreux a tourné au bowling ! », ironise un Ébroïcien qui assistait mardi, en fin de journée, à l'inauguration de la nouvelle place De-Gaulle et au dévoilement de la statue du général. « Les jeunes du SNU [Service national universel, Ndlr] tombent comme des mouches. Plusieurs malaises, des brancards partout, aucune disposition prise pour leur sécurité, c'est honteux », s'insurge le conseiller municipal et régional **Timour Veyri**, candidat PS aux municipales. Lui aussi assistait à cette cérémonie.

Première sortie ratée

La première sortie officielle et publique des 150 jeunes volontaires qui ont intégré le SNU à Évreux a donc tourné court pour plusieurs d'entre eux, mardi 18 juin, peu avant 18 h. Selon la préfecture, 22 d'entre eux, dont un appelé admis à l'hôpital ébroïcien pour des examens de contrôle, ont été pris en charge par les sapeurs-pompiers, victimes d'un coup de chaud (31 °C ressentis

lors de la manifestation). Dans le même temps, trois cadets de la Défense ont également subi le cagnard eurois. Le soleil cognait fort sur cette place minérale refaite à neuf qui ne fait pas l'unanimité. Selon nos informations, ce sont 29 jeunes qui n'ont pas supporté la chaleur.

Vingt-huit sapeurs-pompiers (une quinzaine selon la préfecture) et une équipe de médecins du Smur leur ont porté secours discrètement. Ces jeunes garçons et filles avaient auparavant été évacués par quelques camarades de cette première promotion dans le hall sombre et frais de l'hôtel de ville ainsi que dans une salle en sous-sol. Afin d'être mieux mis en valeur devant le public et les autorités invités à cette cérémonie, ces jeunes se tenaient debout en rangs serrés sur le perron de la mairie depuis une vingtaine de minutes quand ils ont commencé à tourner de l'œil.

Déjà, la veille...

Visiblement, ce ne sont pas les discours officiels, un peu longs

parfois, qui ont fait pâlir ces recrues devenues blanches comme le plâtre qu'elles essuient. Rappelons que la veille, cinq adolescents participant au lancement du SNU, au lycée Aristide-Briand, avaient été victimes de malaises avant la levée des couleurs, comme le rapportait *Paris-Normandie* dans ses éditions de mardi 18 juin.

Tout un symbole

« Autant de bruit pour quelques gamins qui se sentent mal alors que pour la première fois de leur vie, ils sont debout en rang d'oignons et en uniforme dans la chaleur », s'émouvait hier un Eurois à la lecture des nombreux commentaires publiés sur les réseaux sociaux et sites d'informations. Les conséquences de ce coup de chaud ont irradié jusqu'aux rédactions parisiennes.



Coup de chaud et gros malaise après qu'une vingtaine de jeunes du SNU ont tourné de l'œil (photo : LB/PN).

Car au-delà de ce qui peut paraître une simple anecdote - combien de jeunes pompiers, musiciens ou militaires participant à des commémorations flanchent sous le soleil, le symbole est fort. Un peu à l'image du garde royal s'évanouissant au moment où la reine d'Angleterre passe les troupes en revue.

« **ça n'aurait jamais dû arriver !** » Dans le cas présent, c'est aussi le contexte national — le lancement du SNU en début de semaine à Évreux qui se veut un marqueur fort de la politique d'Emmanuel Macron — et local qui ouvre la porte à la polémique. Un tel couac fait mauvais genre. Et peut très facilement illustrer une impréparation voire une impéritie, comme le dénonce Timour Veyri. « *Ça n'aurait jamais dû arriver, on ne met pas des jeunes dans cette chaleur, ils étaient en pleurs et choqués. Cette place est un four ! Comment Guy Lefrand peut-il imaginer y organiser des manifestations, elle n'est pas ombragée* », tance l'élus socialiste qui pointe du doigt le maire et son équipe.

Au micro de nos confrères de France Bleu Normandie hier matin, le maire d'Évreux **Guy Lefrand** (LR) s'est d'emblée dédouané, expliquant « *ne pas être responsable de*

l'organisation des jeunes du SNU et des cadets de la Défense. »

Mais l'élus peut l'avoir en travers de la gorge car cette succession de malaises pourrait bien rester comme l'image la plus forte de cette manifestation politiquement pleine de sens.

La préfecture tempère

Alors, à qui la faute ? Qui a donné l'ordre de mobiliser des jeunes non aguerris à ce type d'exercice sous une telle chaleur ? « *La participation des appelés du SNU aux manifestations patriotiques relève d'une directive nationale,* répondait hier le préfet de l'Eure **Thierry Coudert**. *Toutes les précautions avaient été prises : ces jeunes se sont désaltérés et ont mangé avant la cérémonie, ils portaient une casquette et une tenue très légère. Ils sont arrivés sur place très peu de temps avant le début de la cérémonie, ce qui est rare* », insiste le préfet.

Le représentant de l'État tempère cette succession d'indispositions : « *Les 25 jeunes ont subi un léger coup de chaud lié aux températures particulièrement élevées, associées sans nul doute à une forme d'émotion liée au caractère solennel de la cérémonie, au cours de laquelle les appelés devaient entonner la Marseillaise* », estime-t-il dans un communiqué de presse.

Reste maintenant à savoir si le prochain rendez-vous de ces jeunes appelés, aujourd'hui jeudi, à la base aérienne 105 d'Évreux, se passera mieux...

G. Le avec L. B. ■